

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Frans VAN KALKEN

Contre la goutte et le rhumatisme



Atophane

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : S, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Frans VAN KALKEN

C'est un docteur spécial en sciences historiques. Il est aussi agrégé de l'Université et président à demeure de la commission de la bibliothèque universitaire, dont il a été pendant six ans le conservateur en chef. En 1924, il a été chargé d'une mission d'études de bibliothèques aux Etats-Unis. En 1927, il était nommé membre du conseil de la Bibliothèque royale et du Comité permanent des bibliothèques scientifiques de la Fondation Universitaire. Enfin, il est second délégué au Comité international des bibliothécaires.

C'est donc un homme qui fait des livres sur les livres, qui s'occupe de les tourner à l'endroit et de les ranger en carré, en losange ou en équerre. C'est un homme à catalogues et à fiches. Jadis, les moines de Saint-Germain des Prés avaient le monopole de ce genre d'exercices. On ne peut pas dire qu'ils sont seulement livresques. Ils sont hyperlivresques. L'expression leur est restée de travaux de Bénédictins, quoique les Bénédictins aient cessé depuis longtemps de s'en occuper, et le docte Dom Mabillon, s'il revenait parmi nous, serait plutôt professeur ou missionnaire au Katanga. Van Kalken est un bénédictin. Il dirige la confection de catalogues de catalogues, de fiches sur des fiches et de recueils spéciaux de recueils généraux, sans parler de collections authentiques de collections apocryphes.

Il doit être épouvantablement ennuyeux. Il ne l'est pas. A ces travaux de clerc, il doit avoir gagné la tonsure et le scapulaire, et faire partie de ce que Vanderkindere appelait « la sarabande des gens de capuce et de froc ». Or, il porte le veston clair et il est coiffé comme tout le monde. On pourrait conclure qu'il est célibataire et couleur de parchemin. C'est le contraire qui est vrai. Il a fait un ouvrage sur l'Egérie de Van der Noof, la Pompadour des Pays-Bas, une gourgardine supérieure. Ce Van Kalken n'est pas un bibliothécaire comme les autres. S'il va chez les Bollandistes, c'est pour y causer agréablement avec ces aimables savants et chez les moines de Saint-Germain des Prés, il n'a poursuivi en rêve, comme M. Sylvestre Bonnard, que le manuscrit de la Légende Dorée de Jacques de Voragine par le clerc Jean Toumaillé. C'est là la seule intimité qu'il ait avec les tonsurés.

Au contraire, il joue un rôle politique. Il compte dans l'histoire des idées contemporaines et il est jeune, magnifiquement jeune. Voyons pourquoi.

???

Il est né à Cureghem en 1881, d'un père brabançon. Il a fait ses études à l'Université de Bruxelles et il y enseigne aujourd'hui. Cela fait un Bruxellois à peu près autochtone, espèce rarissime et d'autant plus respectable. Enfin, c'est un Belge bilingue. Il est aussi libéral, puisqu'il est citadin. Les villes belges du XIXe siècle sont essentiellement laïques et anticléricales. Rarement voltairiennes, encore moins rousseauistes, mais enfin elles ont, pendant un siècle, crié: « A bas la calotte! » beaucoup plus qu'autre chose et parfois ce sentiment, ou, si l'on veut, cette expression, est parvenue au paroxysme. Van Kalken a connu ce paroxysme et il y a contribué. Ce petit monsieur aimable, serein et modéré, a été jadis un farouche militant du drapeau bleu. C'est un ancien sectaire.

Il y a encore des sectaires. Il paraît que le terme a un sens péjoratif. C'est curieux. Jadis, des chrétiens de la primitive Eglise s'appelaient eux-mêmes sectaires, puisque leur secte était celle des martyrs et des « purs ». Mais, depuis, le mot a évolué. Sectaire veut dire à la fois hérétique et schismatique. Aux yeux des catholiques, Frans Van Kalken, professeur à l'Université de Bruxelles, était un sectaire. Il est, en effet, de cette bourgeoisie libérale aujourd'hui déchuée ou dépassée qui a fait une bonne part de la Belgique indépendante et, ce qui est mieux, il s'en est fait l'historien.

Les débuts furent pour la domination espagnole en Belgique. Il était, il y a trente ans, inconcevable qu'un étudiant sérieux s'occupât du XIXe siècle belge. C'était un sujet pour amateurs, pour gens de lettres et pour polémistes. Pour être historien, en Belgique, il faut n'être rien d'autre et surtout pas homme de lettres. Avant tout, il faut un peu aimer écrire et quand on écrit, il faut écrire en style neutre. C'est seulement quand la prose commence à prendre un ton de grisaille mélancolique et indigeste que dans les milieux spécialistes on est classé historien. Sans talent, on peut, avec beaucoup de travail, devenir sérieux. Avec du talent, c'est beaucoup plus difficile.

LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RESTAURANT - CAFÉ - DE 1^{er} ORDRE

TOUTES SES SPÉCIALITÉS AU RESTAURANT ET A DOMICILE -- CAVES RENOMMÉES -- CHAMPAGNE
PRIX COURANT SPÉCIAL TEL. 12.76.90

Les Grands Hôtels Européens

- Paris HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
- Lyon PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT
- Nice HOTEL NEGRESKO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
- Bruxelles . . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU
- HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE
- Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
- Madrid . . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE
- HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE
- Santander . . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE
- St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT
- Séville . . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

M. Pirenne est parvenu à faire de la bonne prose sur de la bonne érudition. Encore doit-il se tenir à quatre pour ne pas avoir l'air de faire de la littérature. Quand parfois il quitte le terrain de la science, il devient délicieux. C'est ainsi que dans de vieux recueils d'anniversaires ou de discours jubilatoires, on retrouve de lui des choses charmantes, comme ces notices sur Kurth qui sont toutes vibrantes d'émotion. Dans ses grands ouvrages, Pirenne se défend d'avoir l'air ému. Il écrit bien, sans plus.

Van Kalken, s'étant pénétré de ce principe, se mit à écrire. Il fit un excellent manuel, une histoire de la Belgique dans le Royaume des Pays-Bas. Il était capable d'y mettre beaucoup d'agrément et de force. Il s'en garda bien. Ainsi il fut sauvé. C'était un bon historien belge.

Alors, comme il avait des idées, il se mit en tête de les exprimer. Beaucoup d'historiens belges ont infiniment d'idées, mais ils ont une peur terrible d'écrire. Cela leur paraît impudique. Ils appellent cela « rédiger ». C'est une opération titanesque où on fait du style correct, mais sans élégance et de l'exactitude sans éloquence. Van Kalken gagna la haute mer et s'attaqua bravement aux courants d'idées en Belgique au XIXe siècle.

On vit donc paraître un jour au Flambeau de 1928, un article sur les origines du parti libéral. L'article était d'un libéral bon teint, mais qui prenait un accent nouveau. Il remontait aux théoriciens laïcs du XVIIIe siècle et aux cléricaux du même temps. Puis il retrouvait les acquéreurs de biens nationaux de l'Empire, et les notaires, avocats, professeurs, fabricants, hauts bourgeois de la même époque et de 1815 à 1830. Il montrait comment, à travers l'unionisme, le doctrinarisme se maintenait, puis se cristallisait. A peu près en même temps, paraissait dans les Mélanges Pirenne, une étude singulièrement fouillée sur les étapes de l'unionisme. L'auteur atteignait le libéralisme militant de 1847, celui du congrès de Defacqz, le suivait jusqu'à sa période rageuse de 1857 et le prenait hardiment à partie pour la période suivante. C'était la période sectaire et il s'avérait que l'auteur ne l'était pas.

Il ne l'était pas parce qu'il était historien. Très tranquillement, il déclarait qu'après 1860 le parti libéral quittait ses positions véritables. C'était à ses yeux une parenthèse, où les découvertes de Claude Bernard tournaient la tête des laïcisés, tandis que l'ultramontanisme et les pèlerinages exubérants menaient leurs adversaires à des outrances. Rien de très précis là-dedans, mais l'accent y était, et l'accent était nouveau. Pour la première fois, un libéral très authentique avouait que la politique scolaire de certains libéraux avait été un leurre. Sans doute, il ne se rangeait pas pour cela du côté de la cléricature. C'était un ancien sectaire qui parlait et un historien. Il ne s'agissait donc pas de religiosité et encore moins de littérature. En y regardant en toute impartialité, il en venait à condamner tous les jacobinismes. Celui de certains curés, au lendemain de 1884, lui apparaissait comme une résurrection des « capons du rivage » et de ceux que Léopold Ier appelait les « cosaques du catholicisme » : Dumortier, Dubus, Doignon... Pour les échauffés de gauche, il n'était pas plus tendre... Le ton était pris. Il le garda pour une biographie de Théodore Verhaegen qui parut, par un paradoxe hautement raffiné, dans la Revue de l'Université de Bruxelles, puis pour une Histoire politique de la Belgique depuis cent ans, qui est le couronnement du reste.

???

Il y a là-dedans des histoires très vieilles. On y raconte des manifestations contre Van den Peereboom qui furent comme des émeutes bourgeoises. A l'époque de d'Anethan, des émeutiers vinrent brailler autour du Palais du Roi en criant : « A bas le Roi de carton ! » En 1884, des curés refusaient, à la fin de la messe, de chanter le Domine salvum fac regem, parce que le Roi avait renvoyé à leurs exubérances M. Woeste et M. Jacobs. Que tout cela était loin, aussi loin que les fameuses élections de 1912 où MM. Hymans et Vandervelde passaient côte à côte en revue vingt mille manifestants cartellistes.

Est-ce que ce serait la catastrophe de 1912 dont les échos terribles sonneraient encore aux oreilles des Van Kalken d'aujourd'hui ? Van Kalken était alors au fort de son enthousiasme libéral. En 1912, il avait fait comme tout le monde, c'est-à-dire qu'il s'était battu avec la sombre énergie du désespoir. Vingt-huit ans de domination catholique, c'était vraiment trop. Lui-même en était venu à croire que la Belgique souffrait. Alors, M. Hymans se fit socialisant, ou du moins quelques naïfs le brûrent et M. Vandervelde trouva en lui un allié complaisant.

Ils furent admirablement roulés. Tout ce que l'art politique a de détours et de ficelles, de manœuvres et de machinations, M. de Broqueville sut le mettre en œuvre. Ses adversaires le rappellent aujourd'hui en riant. Ils avaient trouvé leur maître. Jamais élections ne furent mieux « cuisinées » et arrangées. Ce fut le chant du cygne du vieux libéralisme authentique qui, épouvanté des déclamations des radicaux, avait fui tout entier dans le camp catholique. Le formule « pas d'ennemis à gauche » avait eu pour premier résultat de les multiplier à droite. Les travaux de Van Kalken sont donc empreints d'une certaine mélancolie.

Mais cela donne l'impression qu'il croit encore à quelque chose et nous le rend d'autant plus sympathique. Dans son dernier volume, il avouait froidement que l'entreprise de déchristianisation tentée en 1879 a été une formidable erreur politique. Venant d'un autre, cela sentirait la trahison. Or, il n'y a pas de meilleur libéral que Van Kalken. C'est seulement un libéral historien. Son style a pris de l'émotion. Sa conviction s'est affinée au contact des documents. Le voilà pris tellement par son sujet que ses ouvrages en deviennent lisibles ; mieux que cela : attrayants.

En fouillant dans les vieilles choses, il y a gagné le don inappréciable de la jeunesse. Il est historien et il n'est pas ennuyeux. Il est libéral et il a l'esprit libre. Il est professeur et il s'occupe d'histoire contemporaine. Et tout cela ensemble fait quelque chose de très frais et de très neuf.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser
CONCESSION. -
E. PATURIEAUX



Les Miettes de la Semaine

L'enfant terrible

Cet Hitler! Il faudra finalement reconnaître qu'il nous a rendu service. Avec Stresemann, avec le bon docteur Wirth on pouvait croire à une Allemagne pacifique et résignée, au moins pour quelque temps, à exécuter le traité de Versailles; depuis que cet enfant terrible a réuni sur son nom six millions de suffrages, nous savons à quoi nous en tenir: si quelques-unes de nos autriches gouvernementales avaient été tentées de soutenir que, du moment que cet énergumène aurait obtenu quelques satisfactions personnelles, il s'assagirait, ses déclarations de Leipzig les ramèneraient à la raison.

Il n'y a plus à en douter: une Allemagne hitlérienne et fasciste serait nécessairement revancharde. Et toute l'Allemagne nous semble bien être plus ou moins hitlérienne... Nous voilà prévenus!

*N'achetez pas un chapeau quelconque.
Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's ».*

Paris

Situé au Champs-Élysées, le Claridge est unanimement apprécié pour son luxe, son confort raffiné et son service impeccable.

Le Claridge à Paris est sous la même direction que le Negresco à Nice.

Et les socialistes?

Et les socialistes? Les socialistes, suprême espoir. Hitler leur fait peur: c'est entendu! Ils sont aussi menacés par sa démagogie nationaliste que par la démagogie communiste. Ils représentent en Allemagne le parti le plus raisonnable, puisque les populistes sont écrasés et que la grosse industrie a commis la sottise de subventionner le parti de l'illustre peintre en bâtiment — mais de quoi sont-ils donc capables? On avait tant compté sur eux en 1914!

Il n'y a plus qu'à nous garder de notre mieux. Au fond, nos antimilitaristes en conviennent. Mais, bien entendu, cela n'empêche pas une auguste commission d'étudier les conditions d'une fédération européenne...

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,
497, AVENUE GEORGES-HENRI,
Bruxelles-Cinquanteenaire.

Le casse-tête chinois

Les agences continuent imperturbablement à transmettre de longues dépêches sur les affaires de Chine, et les journaux les insèrent froidement.

Le public, lui, ne cherche plus à comprendre. Quelques malheureux ont été atteints d'alléation mentale à essayer de s'y retrouver.

Et pourtant, rien n'est plus simple: il suffit de savoir que la Chine, depuis qu'elle existe — et ça ne date pas d'hier — traverse régulièrement d'effroyables crises anarchiques qui suivent et précèdent toujours des périodes de prospérité intense et de splendeur absolue.

Ces crises durent plus ou moins longtemps. Il en est qui sévissent pendant deux siècles — ce qui est fort peu de chose pour le Céleste Empire — et qui furent autrement violentes que celle-ci!

L'Histoire étant un perpétuel recommencement, ne nous frappons donc pas: laissons les Chinois se débrouiller entre eux et ne cherchons pas à comprendre. Tout s'arrangera très bien, un de ces jours, dans dix ans ou dans cent ans. Les Chinois ne s'en font pas: ils ont l'habitude et savent que ça finira par se tasser un jour.

Evidemment, il y a les capitaux européens et américains... Ça, c'est une tout autre histoire qui ne doit guère passionner les fils de Confucius.

« Le Col Mey » recouvert de toile dispense du lavage, on le détruit lorsqu'il est souillé. — 20 francs la douzaine. — « XXe Siècle », 30, rue Pléinckx, Bruxelles-Bourse.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

L'Inde névralgique

Décidément, ça ne va pas, aux Indes, cela va même assez mal, à en juger par les dépêches qui viennent de là-bas. Et les esprits chagrins d'en inférer, une fois de plus, que l'empire britannique est à l'avant-veille, sinon de se disloquer, de sombrer tel un vieux sabot pourri, en engloutissant les rats restés à bord.

Voire. Ce ne sont pas les premiers troubles aux Indes et, d'une manière générale, l'Angleterre s'est heurtée et se heurte encore continuellement, dans son immense empire, à une foule d'inévitables difficultés économiques, politiques, ethniques et sociales. Or, il faut reconnaître que, jusqu'à présent, elle les a régulièrement aplanies avec élégance.

Ce qu'il y a d'insolite, en apparence, dans l'empire britannique, et semble « a priori » constituer son grand point faible, c'est l'absence quasi totale de lien prévu par le droit international, d'union, telle que nous la concevons, entre les possessions d'outre-mer et la mère-patrie. Le plus souvent, il n'existe, en effet, que le serment d'allégeance prêté au souverain de Londres et cet engagement de fidélité en quelque sorte affectueuse peut paraître, avec son allure d'anachronisme féodal, une attache très fragile entre tant d'éléments disparates, pour en former un tout homogène malgré sa complexité.

chacun des troupiers que l'officier lui présente, en citant leurs prénoms.

- Toi, Ivan, feras-tu ton devoir à la guerre?
- Oui, Petit Père, je tuerai mon Boche.
- Et toi, Serge?
- Moi aussi, je tuerai mon Boche, Petit Père.
- Et toi, Nicolas?
- Moi, je tuerai deux Boches, Petit Père.
- Et toi, Alexis?
- Moi, Petit Père, je rentrerai à mon isba.
- Ah!... Et pourquoi?

— Parce que Nicolas, qui tuera deux Boches, aura fait mon ouvrage...



LA MEILLEURE MACHINE A LAVER

1-3, rue des Moissonneurs, 1-3

Bruxelles. Téléphone 33.65.80

L'Efficiencie en action

requiert l'étudiant moderne digne de ce titre à posséder un porte-plume wahl-éversharp choisi à côté continental, à la maison du porte-plume, 6, b. Ad.-Max. Même maison à anvers et charleroi.

Bécassine au Bourget

Pour la première fois, cette petite Bretonne, coiffée de dentelles, robe sombre et large, est venue à Paris, chez des parents qui, ce dimanche, ont cru bon de la conduire au Bourget, afin qu'elle vole de près ce que c'est qu'un avion. Elle observe, admire, juge sans mot dire. Et bientôt on lui propose de faire, elle aussi, un tour dans le ciel au-dessus de l'aérodrome. D'abord, elle ne dit ni oui, ni non. Elle entend, alentour d'elle, parler de prix.

— Trente francs, dit l'un, vraiment ce n'est pas cher!... Mais on doit en avoir une émotion!...

La jeune Bretonne le trouve aussi. Pourtant, la voilà décidée, acquiescente... On prendra un billet pour elle...

Mais bientôt elle parle, elle questionne... et puis déclare: — Ma foi, non, merci bien! Trente francs, ce n'est pas un prix. Je sais bien que le voyage et le danger ne durent pas longtemps... Tout de même, je ne veux pas exposer ma vie... et, qu'à la descente, on ne me donne en récompense que trente francs... Ah! non. C'est se moquer du monde!

Amadys de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Le « parler » savant

Qu'en termes harmonieux sont faites certaines phrases scientifiques! Lisez cette citation coupée dans le *Temps* du 10 septembre:

...L'injection préalable de cholestérol exerce une action empêchante sur les chocs du type anaphylactique qui ont pour cause première, suivant l'un d'eux, la formation d'une floculation dans le torrent circulatoire...

Ah! que l'or serait heureux de pouvoir, en une si belle langue commander un « complet moules et frites »!...

Un postiche

Quels qu'en soient le modèle et l'ampleur, du plus simple au plus raffiné, vous enchantera, s'il sort de chez PHILIPPE, 144, boulevard Anspach. — Téléphone: 11.07.01.

« La Marche des Grenadiers »

Il ne s'agit pas des grenadiers de la *Parade d'amour*, mais des nôtres, des vrais, qui, sous la direction du capitaine Bury, viennent d'enregistrer une magnifique série de marches militaires sur disques odéon, palais de la musique, deux, rue Antoine dansaert.

Le coin du latiniste

Le sceau de la ville de Bruxelles porte l'inscription:

« *Sigillum Magistratus Oppidi Bruxellensis.* »

Seule traduction possible:

« Ci-gît l'Homme Magistrat, aux pieds des Bruxellois. »

???

Ave Caesar morituri...: Awel, César, tu mords et tu ris.

???

De minimis non curat praetor: Le curé des Minimes n'est pas prêtre.

Esprit de concurrence?

Chaussée de Jette, à Koekelberg, une petite maison sans étage, (trois mètres de haut), porte comme enseigne:
AU PALACE HOTEL: Chez Tieké.

Chauffage Mazout

DOULCERON GEORGES,
497, AVENUE GEORGES-HENRI,
Bruxelles-Cinquantenaire.

Histoire judéo-chrétienne

Le jeune Alphonse B... est amoureux fou de Rebecca Z... Il veut aller jusqu'au mariage. Mais les parents de Rebecca ne consentiront jamais à une union avec un chrétien. C'est pourquoi la jeune fille recommande à son fiancé de se faire passer pour israélite.

— Tu iras à la synagogue, lui dit-elle, et si le rabbin te demande où est ton « taletch » (volle de prière), tu lui diras qu'il est chez le teinturier.

Alphonse se rend chez le rabbin, qui n'accorde pas grand crédit à la tête peu sémitique de son candidat-client.

— Tu es Juif?

— Certainement.

— Es-tu circoncis?

— Oui, Monsieur le rabbin; il est au lavage.

Le mariage n'eut pas lieu.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

Annonces et enseignes lumineuses

Lu en passant, à une fenêtre, rue des Plantes:
A vendre: bicyclette routière, pour homme ayant peu roulé.

SOURCES

(Ardennes belges)

L'EAU
DE TABLE

des
connaisseurs
LIMONADES
à
l'eau de source



CHEVRON

Gaz naturel

préviens

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

Téléph. : 870.64

Henri et Mélina, dite Chelute

(Mœurs hennuyères de l'an 1930)

« Les Nouvelles », de La Louvière, ont publié, à quelques jours d'intervalle, les avis ci-dessous, qui constituent une contribution précieuse pour l'analyste qui écrira quelque jour l'histoire de nos mœurs familiales sous le règne d'Albert Ier.

MARIAGES

Je soussigné, Henri Vandeboren, demeurant route de Mons, à Bray, déclare ne pas reconnaître les dettes que son épouse, Mélina Dubuisson, dite « Chelute » a pu ou pourrait contracter, celle-ci ayant quitté le toit conjugal le 27 août 1930.

H. VANDENBORN.

???

Je soussignée, Mélina Dubuisson, déclare avoir quitté le toit conjugal non pas pour faire des dettes, mais pour éviter des scènes brutales d'ivrogne invétéré qu'est mon époux, Henri Vandeborre, dont je porte les traces cruelles de coups et blessures à jamais ineffaçables.

DUBUISSON, MELINA.

???

Le soussigné, Henri Vandeborre, demeurant route de Mons à Bray, en réponse à sa femme, Mélina Dubuisson, déclare, contrairement à ce que cette personne affirme, qu'il n'est nullement un ivrogne invétéré; s'il boit de temps à autre, il est honorablement connu dans le Centre comme un brave homme et il a, pendant sept ans, contribué largement à faire vivre toute la famille. Il déclare, en outre, avoir payé des notes pour fournitures faites après le départ de sa femme, notamment un lit fourni par un négociant de La Louvière, M. C..., et une robe, fournie par M. M..., de Bray, robe de mille francs, qu'il tient chez lui, robe commandée par sa femme et qu'il a aussi payée. De nombreuses autres dettes me sont réclamées depuis son départ, dettes que j'ai néanmoins liquidées. Mais j'avertis le public que plus rien ne sera payé. La discussion est survenue à l'occasion d'une réprimande faite à mon enfant, réprimande méritée. M. Vandeborre déclare qu'il peut être déblaté, qu'il n'a nullement l'envie d'en faire autant vis-à-vis de sa femme, ses sentiments envers elle n'ayant pas varié. Sa femme peut rentrer à son domicile quand elle le veut.

5 septembre 1930.

HENRI VANDENBORRE.

???

Je soussignée, Mélina Dubuisson, épouse Henri Vandeborre, déclare n'avoir pas acheté de lit chez M. C... de La Louvière. Donc, mon mari n'a pas eu beaucoup de mal pour le payer. Quant à retourner chez moi, je sais que je le peux bien, puisque c'est moi qui travaille pour mon mari et encore payer ses dettes de cabaret. Quant à mon enfant, je préfère la garder près de moi plutôt que de la voir maltraiter par son père.

7 septembre 1930.

(s.) MELINA DUBUISSON,

???

Cette façon de laver son linge sale dans un journal, au lieu de le laver en famille, n'est peut-être pas à encourager — mais elle est originale...

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Le roman policier à Bruxelles

Georges Darien, romancier anarchiste qui est bien connu aujourd'hui, mais dont les pamphlets romancés amusent notre jeunesse, plaçait à Bruxelles le début de son roman *Le voleur*, plaisante histoire d'un cambrioleur philosophe qui dévalise les appartements pour se venger de la bourgeoisie. C'est qu'en ce temps-là déjà, Bruxelles, carrefour de plusieurs grandes lignes, était un point de ralliement fort fréquenté par les voleurs internationaux; nos recensements étaient avantageusement connus de la haute pègre. Et pendant, nous n'avions aucune littérature policière; nos écrivains, qui visaient toujours au grand et au délicat, daignaient ce genre populaire. Les nouvelles générations ont plus de sens pratique, ce dont on ne peut que les féliciter. Le roman policier a son public en Belgique comme ailleurs. — Pourquoi ne fait-on pas des romans policiers belges? C'est ce que se sont dit Sainclair et Steeman, et nous ont déjà donné, dans ce genre, quelques morceaux fort réussis.

Cette fois, Steeman opère seul, et il nous présente, sous les Editions de la Gaule, une histoire à la Sherlock Holmes: c'est *Le doigt volé*, à pour théâtre une maison mystérieuse de la rue de Besace, à Bruxelles. Elle est très amusante, d'un intérêt toujours soutenu. L'énigme est bien posée, bien résolue, et l'histoire nous est contée avec un humour discret qui nous montre que si l'auteur s'amuse à nous faire penser, il ne se prend tout de même pas trop au sérieux. Ce *Le doigt volé* de Stanislas-André Steeman est un des meilleurs livres de ce genre que nous ayons lus depuis longtemps.

Livres nouveaux

LE DOIGT VOLÉ, par Steeman (Librairie de la

Champs-Élysées, Paris; collection « Le Masque »)

On a empoisonné un châtelain avec des champignons — des « anamites phalloïdes », précise l'auteur; on lui a coupé le petit doigt... puis on le lui a volé. C'est sur ce vol — certainement unique dans les annales du crime — que M. Steeman a bâti son roman. Disons tout de suite qu'il l'a bâti à chaux et à sable et que les pires logiciens n'y pourront trouver la moindre faiblesse. L'histoire, présentée en un chapitre, se déroule dans un petit patelin de Campine en un château éloigné d'au moins une demi-heure de marche de tout endroit habité... mais où il y a de l'électricité.

Ceci dit, si l'on veut mettre en ligne le *Testament de Basile Crookes*, l'ouvrage qui a obtenu le Grand Prix de la Société des Roman d'aventures 1930, avec le *Doigt volé*, qui compte parmi les autres œuvres retenues par le jury, la commission d'achat est tout à l'avantage de M. Steeman.

LES GALERIENS DU KAISER, par Théodore Privat (Flammarion, éditeur).

On continue à nous servir la traduction des livres de guerre allemands. Ne nous en plaignons pas; ce ne sont pas tous des chefs-d'œuvre, loin de là; mais ils sont presque tous intéressants, parce qu'ils nous montrent ce que pensait le soldat de l'autre côté. Celui-ci est exactement pendant maritime de « A l'ouest rien de nouveau », mais il est plus âpre, plus dur. Le monde qu'il décrit est un monde terriblement amer et l'on peut difficilement imaginer quelque chose de plus sinistre que le récit de la mutinerie de K... qui mit fin à la guerre maritime et à l'empire allemand.

L. D.-W.



Gabardines

NOUVEAUX
MODÈLES

FAÇON
SOIGNÉE

PRIX TRÈS
AVANTAGEUX

SA
HÈVÈA

29, Rue Montagne
aux Herbes Potagères
BRUXELLES

LES MEILLEURES LAMPES

← Z →

DARIO

RT

T.S.F **ÉCLAIRAGE**

Fabrication

RADIO TECHNIQUE

Les schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux

PLANS DE CABLAGE	{	N° 70, appareil à 3 lampes	{	sur accumulateurs,	} fr. 2.50 pièce.
		N° 71, appareil à 4 lampes		sur secteur alternatif	
		N° 72, appareil à 4 lampes			

Résultats garantis : Puissance et sélectivité du 6 lampes mais sans bruit de fond.

LA RADIOTECHNIQUE, 69^A, rue Rempart - des - Moines, BRUXELLES

IRRÉVOCABLEMENT !!!

Dernière semaine

au

COLISEUM

du film qui a battu
tous les records du
- - - Triomphe - - -

**Maurice
Chevalier**

dans

l'opérette **PARAMOUNT**

avec

Jeanette MAC DONALD

Actualités **PATHE-JOURNAL**

Un petit film parlant

Séances à 12h., 14h.15, 16h.40, 19h., 21h.20

ENFANTS NON ADMIS

ET Bientôt...

Un magnifique documentaire

L'EPOPEE DE LA JUNGLE

Les 4 Plumes blanches

La Tour du divorce

On montre encore à Zurich les ruines d'une antique construction rébarbative à souhait: la Tour du Divorce. On connaît son histoire: les magistrats du canton, effrayés par le nombre des époux qui se séparaient, décidèrent de prendre des mesures de combat contre ce scandale. Au plus haut de la tour ils aménagèrent une chambre meublée d'une table d'un lit — pas une chaise, pas un escabeau. Quand un couple venait nager demandait le divorce, on l'enfermait pour quinze jours ou trois semaines dans cette logeuse. On faisait parvenir aux conjoints trois excellents repas par jour et des vins exquis. Mais ils n'avaient pour boire et manger à eux qu'une assiette, un verre, une cuiller, une fourchette. Après quelques semaines de ce régime, les autorités cantonales allaient leur rendre visite. Presque toujours, là où l'on avait laissé deux époux acariâtres, haineux et dressés l'un contre l'autre, on trouvait deux tourtereaux roucoulant. Et l'inventeur du système se frottait les mains en signe de reconnaissance publiques. Hélas! tout a une fin, et voici comment cette institution, excellente en elle-même, périt de sa propre mort, supprimée en hâte par ceux-là même qui l'avaient créée.

Un jour, le magistrat préposé aux divorces reçut la visite de deux très jeunes gens qui se déclaraient mariés depuis peu et qui se traitaient mutuellement de « canaille », de « brute », de « misérable ». « Ma pauvre sainte mère », hurlait la femme. « Une vieille chipie, ta sainte mère », répondit le père. « Une vieille bête! » « Tais-toi, misérable! »... fallut intervenir plusieurs fois pour les empêcher d'en venir aux mains. Une magnifique crise de nerfs tendit l'époux devant l'épouse trépanant, qui clamait: « Avec un bâton monsieur... C'est avec un bâton qu'on dresse ça! »

Jamais on n'avait vu des conjoints aussi violents vis-à-vis de l'autre. Aussi cela ne fit-il pas un pli: « La Tour du Divorce! Marche! »

« Je ne veux pas être emprisonnée avec cette brute! » « Vous pouvez me laisser avec elle pendant dix mois, mais ne lui adresserai plus la parole! »... Rien n'y fit. On boucla, quasi de force, l'un et l'autre dans la fameuse chambre, et on attendit les événements.

Or, il se fit que, le lendemain, une brave femme vint signaler au service compétent la disparition de sa fille, une gamine de dix-huit ans, qui n'avait plus reparu à la maison depuis la veille à midi. Comme elle faisait sa toilette, surgit une de ses voisines qui venait faire ses courses que son fils, un gamin de vingt ans, n'était pas rentré depuis vingt-quatre heures! On savait qu'une amourette s'était nouée entre ces deux jeunes gens; ils prétendaient se marier. Les parents, naturellement, s'y étaient opposés et voilà qu'ils avaient disparu! Où étaient-ils? Que faisaient-ils? Ils étaient sans argent, sans ressources! Des recherches, qui restèrent infructueuses, furent ordonnées. Les deux amoureux avaient disparu sans laisser de traces. Désespérés, avaient-ils mis fin à leurs jours? On procéda à des sondages dans la Limmat. Rien! toujours rien.

Et l'histoire de cette disparition étrange finit par arriver aux oreilles du préposé aux divorces. Trait de lumière! « Est-ce que, par hasard, ce ne serait pas mes deux époux qui mènent de l'autre jour? »

Il convoque d'urgence les parents et, en leur compagnie, se rend à la Tour. Naturellement, on y trouva les deux « disparus » étroitement enlacés. N'ayant ni sou ni maille, ne sachant où se cacher, ils avaient imaginé cette comédie pour se faire héberger et nourrir aux frais du canton. Ils avaient filé le parfait amour et vécu une délicieuse vie de miel, loin de toutes les contingences terre à terre.

La suite? On la devine. Comme le jeune homme, déclaré « déshonoré », la jeune fille et que toute la ville le savait, il fallut bien les marier. Le magistrat aux divorces, témoin et prononça un discours ému, mais la chambre fut fermée à clef, définitivement, et la Tour ne servit plus d'arsenal aux pompiers.



JAN

Jan est une figure populaire dans les milieux congolais. Jan fut un des premiers Belges qui partirent pour le Congo.

Jan, dit « Jan mijne man », est le vrai type du brave ouvrier. Pas de pareil au travail pour l'exactitude et le courage; mais, dix minutes après que la sirène des ateliers avait sonné l'arrêt pour le personnel de la marine, on pouvait voir Jan attablé, à l'« Alberta », devant une bonne bouteille de bière.

Jan, comme tout le monde, paya tribut au climat congolais, et écopa d'une hématurie malheureusement suivie d'anurie... C'était grave, c'était même mortel... l'affaire de quelques heures! Le médecin, pour adoucir les derniers moments, permit à Jan de boire un dernier verre de bière. À moitié assoupi, il profita de la visite d'un ami, qui entra, et, pour vider en sa compagnie, et au grand ahurissement de ce dernier, deux bouteilles de bière.

Oh! miracle! Quelques instants après, notre Jan se mit à uriner. Jan était sauvé — tellement bien sauvé que, de ces jours encore, il consomme quotidiennement sa douzaine de demis.

Ennemi instinctif des « moukandas », Jan se faisait un devoir filial de faire envoyer régulièrement une partie de ses mensualités à sa brave et vieille maman; mais ses lettres ne suivaient pas les envois d'argent avec la même exactitude. Aussi, un jour, la brave maman, inquiète de rester trop longtemps sans nouvelles de son fils, en fit demander par le commissaire de district. Jan fut appelé au bureau, et paternellement admonesté. Aussi promit-il formellement au commissaire d'écrire à sa mère, dès qu'il serait rentré chez lui. Mais ce fonctionnaire, connaissant la « graphophobie » de notre Jan, fit asseoir celui-ci à son bureau et lui fit écrire la lettre en sa présence.

Après une abondante sudation et quelques « grommelin-grommelin » intérieures, voici de quoi Jan accoucha:

Ma chère mère,

Je vous écris la présente lettre pour vous dire que je suis en bonne santé et que j'espère de vous de même.

Votre fils dévoué, JAN.

Le commissaire de district, ayant pris connaissance de cette intéressante missive, la trouva vraiment trop laconique.

— Comment, Jan, c'est tout?... Pas même un petit mot de tendresse pour votre mère?... Voyons, ajoutez quelque chose d'agréable...

Jan reprit sa plume et ajouta en post-scriptum:

P. S. — *Envoyez-moi une caisse de bière.*

Pathé-Baby

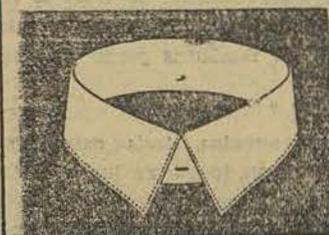
Le cinéma chez soi

Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA
104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



Le col Mey

recouvert de toile fine est le Col idéal

20 francs la douzaine

En vente

XX^{ème} SIECLE

30, rue Piétinckx
BRUXELLES-BOURSE

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la revue *Lecture pour Tous* (septembre 1930), rubrique « L'Écran du Jour », article « Les sociétés secrètes allemandes », par Robert Boucard (page 5):

...Voilà, pensent-ils, le bon moyen pour l'Allemagne de récupérer certains de ses territoires perdus, d'intimider la France et la Pologne, d'arracher Vulpes et Montmédy à l'héroïque Belgique.

Vous allez voir qu'on dira encore que c'est le type !

???

Relevé dans un formulaire d'« état de casernement » imprimé à Bourg-Léopold :

Pioches pour officiers et sous-officiers en fonte.
Poêles pour officiers et sous-officiers à fond hexagonal.
Poêle pour sous-officiers à pied tourné.

Comment se fait-il que ces militaires-là n'aient pas été réformés quand ils se sont présentés devant la commission médicale?

???

De la *Meuse* du 24 courant, en fait-divers :

Mardi, vers 14 heures 55, M. Léon Leloup, se trouvant derrière la maison de l'éclusier Oscar Gramme, aperçut soudain le corps d'un homme descendant au fil de l'eau...

Curieux exemple de la trahison du téléphone : le reporter de la *Meuse* avait évidemment téléphoné à son journal : « derrière la maison de l'éclusier, au square Gramme ».

???

PARQUETS LACHAPPELLE

CHENE VÉRITABLE 85 fr. le m² (placé Grand-Bruxelles)
SUR TOUS PLANCHERS, NEUFS OU USAGES
A. G. Lachapelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 11.90.88

???

Est-ce une exhortation, grands dieux, et quelle en est la matière? comme on dit en Albion:

Aujourd'hui
votre « vingtième »,
Madame

???

De la *Documentation Industrielle*, de Liège.

...Le Palais de Tervueren a pu dresser une carte zoologique du Congo. C'est en se basant sur les indications de celle-ci que M. de Witte entreprendra son voyage, tant à la recherche des batraciens et reptiles, qui sont sa spécialité, que des mammifères de plus grande taille.

???

Du *Vétérinaire belge*:

Des Foch, des Clemenceau, hommes aux visions lointaines et profondes, sont morts inquiets pour l'avenir de notre génération d'aujourd'hui et de demain...

Notre génération d'aujourd'hui et de demain!... Diable!

???

Franchement, nous n'aurions jamais cru que le Cercle horticole et Petit élevage de Pont-à-Celles pût donner de pareils conseils à ceux de nos agriculteurs qui ont eu le bonheur de conserver la Foi!

Tous les détenteurs de chèvres feront leurs devoirs en allant faire la saillie auprès du bouc du Cercle pour améliorer la race laitière par une bête de bonne origine et primée aux expositions.

C'est abominable! Nous savions, par l'enquête de Gringoire, qu'il se passait des horreurs à Berlin; mais à Pont-à-Celles...

De la *Gazette* du 23 septembre, en fait-divers :

A *Jumet*, M. Lefèvre, industriel en béton armé, ainsi que l'un de ses ouvriers, ont été tous deux très grièvement blessés par la chute de plaques.

Ainsi, il ne suffit même plus à un industriel d'être en béton armé pour échapper aux blessures produites par les plaques! En quoi donc faudra-t-il qu'on les fasse désormais nos industriels?

???

Correspondance du Pion

Gardons-nous à carreau! Il ne fait pas bon, dans pays-ci, de s'aviser de ne point tout connaître. Nous avons déclaré, il y a quinze jours, que nous ignorions le sens du mot « archelle ». Littré, Larousse, d'autres dictionnaires moins importants, ne nous avaient rien révélé.

Or, il se trouve qu'« archelle » ou « archel », est un mot non français, mais wallon, très vraisemblablement d'origine, et qui désigne, au sens propre, une bague d'osier dont se servent les vanniers, les jardiniers, pour faire des ligatures, et les parents (du moins au bon temps) pour « corriger » leurs enfants: « Arcomaiche, j'vo carresserai vos fesses avec ain archelle! » (Dans ce cas, il faut deux r à caresser; il faut même les faire rager.)

Au sens figuré, une personne, et particulièrement un enfant, tout ensemble vif, remuant, quelque peu téméraire et adroit, ce que le Montois appelle « un losse, un losse », c'est une archelle, en tournaisien.

D'autre part, l'archelle, c'est aussi une planche sculptée garnie de crochets, et que l'on fixe au mur d'une salle à manger pour y suspendre des pots. On dit aussi: « ba à canettes ».

On trouve de vieilles archelles tellement jolies qu'on détourne de leur usage primitif pour les placer dans les antichambres ou vestiaires élégants, où ils servent à suspendre les vêtements légers.

Très aimablement, un lecteur dialectologue a fait à sujet des recherches précises; il nous écrit:

Mon cher Pion,

Voici ce que dit, de ce mot qui vous tarabuste, le dictionnaire Rouchi-Français, par Hicart.

« Archèle, s. f., osier qui sert à faire des liens; p. h. »

Suivant cette étymologie qui est vraie, on devrait dire « harchèle », mais l'h ne peut s'aspérer; l'usage contraire a prévalu. Au figuré: femme active, qui ne craint pas la fatigue, qui se livre à des travaux que ses forces physiques semblent lui interdire. « C'est une archèle. »

Le Dictionnaire du patois de la Flandre française wallonne, par Louis Vermeuse, donne:

« Archel, s. m., petit rameau d'osier servant à lier et rattacher les branches des vignes, des haies, des arbres espaliers, etc. »

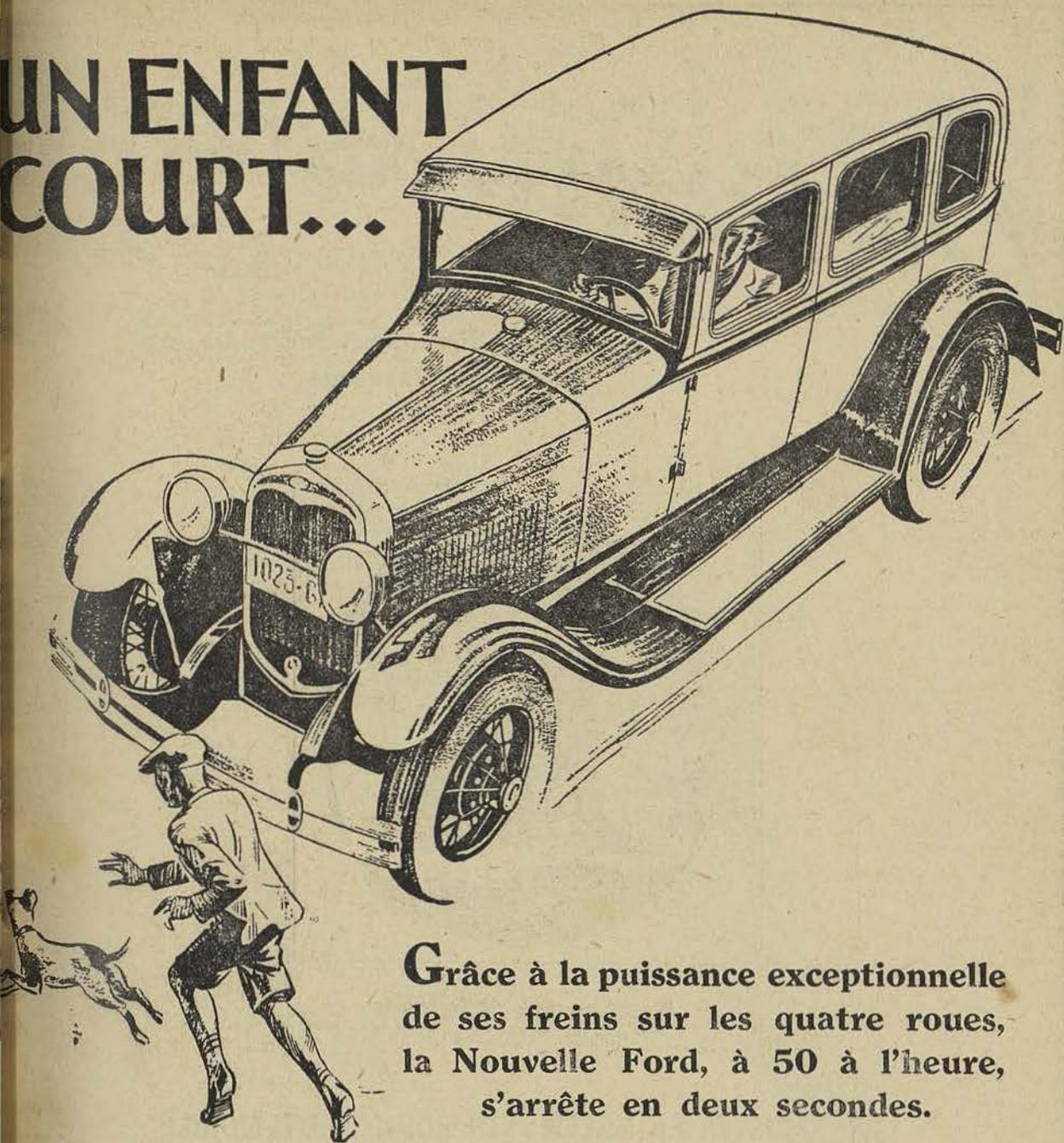
Harceler vient simplement de « harchelle »; mais qu'est-ce que l'harchelle? C'est une baguette d'osier, par extension toute baguette pliante ou souple dont on peut agacer, quiner, prozoquer quelqu'un sans lui faire mal.

Vous me demanderez à présent d'où vient harchelle?

Je pourrais vous renvoyer au bas latin: « harcha » donné par Du Cange; mais je me fais conscience, étant persuadé que c'est au contraire le latin « harchia » qui est moulé sur le français harchelle, harchelle ou herche. Veuillez agréer, mon cher Pion, etc.

Nous sommes littéralement confondus de tant de science. Du moment que nos correspondants nous bombardent de ces extraits du *Glossarium mediae latinitatis* de Du Cange, il ne nous reste plus qu'à nous replier sur des positions barées à l'arrière...

UN ENFANT COURT...



**Grâce à la puissance exceptionnelle
de ses freins sur les quatre roues,
la Nouvelle Ford, à 50 à l'heure,
s'arrête en deux secondes.**

Demandez nos conditions de paiement

Accélération foudroyante. Vitesse horaire de 95/105 kilomètres. Pistons en aluminium. Pare-brise en verre inéclatable. Trois vitesses silencieuses sur roulements. Pare-chocs avant et arrière. Quatre amortisseurs hydrauliques Houdaille à double action. Garnitures extérieures en acier inoxydable. Pont arrière 3/4 oscillant.

— Demandez le tarif officiel des réparations
et des pièces de rechange. —

**DEMANDEZ
NOTRE
CATALOGUE
H 51**

The Destroyer's Raincoat C. Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau